

Mère Teresa († 1997) est l'une des douze femmes à avoir reçu le prix Nobel de la Paix.



TOUT UN SYMBOLE

Sur toute la planète, des centaines de milliers de femmes luttent pour la paix – généralement dans l'ombre et sans aucune reconnaissance. L'association «1000 femmes pour le prix Nobel de la paix 2005» dévoile désormais leur travail au grand jour.

En tant que représentante de la Suisse au Conseil de l'Europe, la conseillère nationale Ruth-Gaby Vermot visite depuis des années des camps de réfugiés dans des pays en crise ou en guerre. Impressionnée par toutes les femmes qui oeuvrent pour la reconstruction et la paix, parfois au péril de leur vie, elle a conçu le projet suivant: attirer l'attention du grand public sur leur action en faveur de la paix, qui passe pratiquement inaperçue à l'extérieur. Sa détermination a encore été renforcée par le fait que seules douze femmes se sont vu décerner le prix Nobel qui récompense depuis 1901 l'engagement pour

la paix et le courage dans des situations de guerre.

C'est ainsi qu'elle a fondé avec cinq Suissesses – Christine Menz, Eva Mezger, Monika Stocker, Doris Wastl-Walter et Rosmarie Zapfl – l'association «1000 femmes pour le prix Nobel de la paix 2005». Après avoir étroitement collaboré avec 25 femmes issues de différentes régions du monde, elles ont fini par sélectionner 1000 femmes originaires de 150 pays. Ces femmes s'investissent dans des domaines divers: droits politiques, politique économique, lutte contre le crime organisé, travail en faveur de la paix, de la santé, de l'éducation, de l'environ-

nement et projets locaux. Ces 1000 femmes représentent à titre symbolique les centaines de milliers d'autres qui s'engagent pour la paix aux quatre coins du globe.

En moins de trois ans, l'association a atteint tous ses objectifs, sauf un: le 7 octobre, le comité Nobel d'Oslo a annoncé le nom du lauréat de cette année et ce ne sont pas les 1000 femmes, mais l'Agence internationale de l'Énergie atomique (AIEA) et son directeur Mohamed ElBaradei qui ont reçu le prix pour leur lutte contre les armes atomiques. Ruth-Gaby Vermot déclare à ce propos: «Nous avons osé mettre en lumière le rôle de ces femmes et nous

espérons qu'elles seraient récompensées de cette plus haute distinction. L'honneur en échoit aujourd'hui à l'AIEA conduite par Mohamed ElBaradei. Nous sommes déçues, mais pas découragées.»

D'ailleurs, les prochains objectifs sont déjà définis: diffuser le livre «1000 PeaceWomen Across the Globe» dans le monde entier, continuer à faire tourner l'exposition simple mais impressionnante – d'ailleurs subventionnée à hauteur de 20 000 francs par la Fondation du Centenaire Raiffeisen – et poursuivre l'effort

de sensibilisation au travail des femmes en faveur de la paix. Simultanément, une plateforme de rencontre voit le jour sur Internet et des chercheuses de différentes universités apportent leur contribution scientifique à l'action mise en oeuvre. En effet, les femmes, leur travail et leurs stratégies peuvent donner un élan décisif à l'étude des conflits et la politique de paix futures. C'est la raison pour laquelle les résultats de la recherche sont mis à la disposition des gouvernements et des organisations internationales. ■ JEANNETTE WILD LENZ

INFO

Le livre d'environ 2200 pages consacré aux 1000 femmes de paix (uniquement en anglais, prix: 58 francs) est disponible en librairie. Vous trouverez des informations complémentaires sur l'initiative en consultant l'adresse suivante: www.1000peacewomen.org.



Les Suissesses sélectionnées



Elizabeth Neuenschwander

Elizabeth Neuenschwander a passé presque 50 ans de sa vie à l'étranger. Après avoir quitté l'école, cette native de l'Emmental a suivi une formation de couturière et quitté la maison paternelle à 19 ans. Depuis 1950, Elizabeth Neuenschwander travaille pour différentes organisations dans des pays en voie de développement. Elle s'est occupée de réfugiés tibétains au Népal et dans le nord de l'Inde, et a travaillé comme conseillère en alimentation au Biafra et au Nigeria. Ce ne sont là que quelques étapes de son parcours. Depuis 1986, elle vit à Queta (Pakistan) où elle a lancé un projet d'entraide pour les réfugiés afghans. En 2001, elle s'est vu décerner le prix bernois Trudi-Schlatter pour son engagement.



Elisabeth Reusse-Decrey

Elisabeth Reusse-Decrey a été à l'origine de l'Appel de Genève en 1998. Cette ONG indépendante s'est fixé pour but de compléter la convention d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel. L'organisation veut convaincre les acteurs non étatiques armés de signer eux aussi une déclaration de renonciation, d'accepter l'interdiction des mines antipersonnel et de respecter des normes humanitaires. Jusqu'à présent, 27 groupes d'Afrique, du Proche-Orient et d'Asie ont signé la déclaration d'engagement de l'Appel de Genève.



Irene Rodriguez

Irene Rodriguez est née en Argentine dans une famille nombreuse et défavorisée. Le début de sa vie a été marqué par le viol, la violence brutale, la souffrance et la misère. Elle n'a fréquenté l'école que pendant trois ans avant d'être livrée à la traite des êtres humains. Elle y a miraculeusement survécu et est sortie de l'enfer. Aujourd'hui, elle vit en Suisse en toute légalité et est devenue la figure de proue de toutes celles qui sont toujours aux prises avec la prostitution et le trafic des femmes. Irene Rodriguez se bat inlassablement pour les femmes désireuses de s'en sortir. Elle œuvre également pour les droits des immigrantes clandestines et est la voix de toutes celles qui n'en ont aucune autre.



Marianne Spiller Hadorn

Dès l'enfance, Marianne Spiller-Hadorn (née en 1940) était très attentive lorsque ses parents évoquaient la pauvreté et l'injustice sociale. Devenue psychologue, elle s'est occupée d'enfants vivant en marge de la société. Confortée par ses entretiens avec l'abbé Pierre et Dom Hélder Câmara, elle a émigré au Brésil avec son mari en 1972. Ils y ont adopté trois enfants. En 1979, elle a fondé à Mandritubá le village d'enfants ABAI. Aujourd'hui, ce dernier possède un foyer d'accueil, des maisons d'orphelins et des centres de formation, il mène des programmes de prévention, organise des cours pour les petits paysans, offre une aide aux alcooliques et toxicomanes et gère un centre d'accueil culturel et social.



Anni Lanz

Anni Lanz lutte depuis 20 ans pour les droits et la dignité des réfugiés. Cette sociologue âgée de 59 ans fait du lobbying politique, organise des manifestations publiques et se bat sur le terrain en accompagnant les gens dans leurs démarches auprès des autorités, en rédigeant pour eux des requêtes officielles et en les accueillant sous son propre toit. Avec amour, obstination, parfois à la limite de la légalité... parfois au-delà. C'est pour cet engagement que la Faculté de droit de l'université de Bâle a remis à Anni Lanz les insignes de docteur honoris causa en 2004.